

unités distinctes et indépendantes. Son aspect n'a rien de formidable. C'est un simple bâtonnet dont la longueur dépasse 15 à 20 fois la largeur et ne mesure que 3 à 5 millièmes de millimètre. Mais il se répand à l'aide et à couvert de sa petitesse et en dépit de celle-ci il est dans la nature le plus puissant ennemi de l'homme. Nous lui connaissons pourtant quelques faiblesses. C'est ainsi, par exemple, que ses exigences nutritives le rendent inapte à s'entretenir des éléments que peuvent lui fournir le sol et les eaux, et il n'a la faculté de se reproduire qu'à une température voisine de 37°c. D'où il résulte qu'il ne rencontre que par exception, et dans des milieux artificiels de culture seulement, des conditions favorables à son développement en dehors de l'organisme des animaux et de l'homme. Il ne peut donc pas vivre d'une vie indépendante ; il est un parasite obligé. Il périrait par vieillissement, faute de pouvoir se renouveler par reproduction, si, une fois sorti du milieu animal, il ne pouvait, dans un délai plus ou moins court, y pénétrer de nouveau.

Ne croyez pas, cependant, qu'il soit sans résistance vis-à-vis des agents extérieurs. Si certains antiseptiques le font rapidement périr, si une chaleur humide de 100°c, le tue en moins d'une minute, il peut braver, pendant des semaines, l'action combinée de la dessiccation et de la lumière, et il se maintient, sans altérations, durant des mois et des années en milieu obscur et humide.

C'est en partie cette survivance obstinée qui nous rend compte de la remarquable ubiquité du germe tuberculeux. Il est d'ailleurs sans cesse disséminé avec les déjections animales de toutes sortes, particulièrement avec les matières d'expectoration ; si bien que l'air, le sol et l'eau, l'air des habitations surtout et nos aliments, peuvent le recéler à l'état virulent et que tout homme, vivant en société, est destiné fatalement à venir tôt ou tard à son contact.